Lettre de nouvelles : Dieu agit dans les petites choses

Pasteur et directeur du centre de formation de l'Église Protestante Évangélique de Djibouti, Bernard poursuit sa mission en tant que volontaire de solidarité internationale.

« Chers amis et compagnons de mission,

Tout d'abord, je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude pour vos prières et votre soutien constant. Grâce à vous, nous avançons ensemble dans cette oeuvre, et je sens que votre fidélité nous accompagne jusque dans les moments les plus simples de la vie quotidienne.

Quant à moi, je poursuis cette mission avec engagement et confiance. Les responsabilités sont nombreuses, mais je trouve dans la prière et la communion fraternelle la force de continuer. Être pasteur et directeur du centre de formation est une tâche exigeante, mais aussi une source de joie : chaque rencontre, chaque progrès des apprenants ou des fidèles me rappelle que Dieu agit dans les petites choses du quotidien.

Permettez-moi de partager quelques nouvelles du centre de formation. Le cycle d'alphabétisation soutenu par Caritas Djibouti s'est achevé en ce mois de mars. Une nouvelle étape s'ouvre désormais avec l'initiation à l'informatique, qui accueillera les enfants ayant terminé le programme ainsi que d'anciens apprenants intégrés dans l'école classique. Par ailleurs, dans l'atelier de coupe et couture, les femmes m'impressionnent par leur créativité : elles transforment des tissus recyclés en sacs, pochettes d'ordinateurs et divers articles, et s'initient désormais à la confection de tenues africaines inspirées des styles d'Afrique de l'Ouest et du Centre.

De plus, l’EPED, toujours en partenariat avec l’Agence Nationale des Personnes Handicapées (ANPH), se prépare à accueillir cinquante-cinq nouveaux jeunes en situation de handicap. Ceux-ci seront formés aux métiers de la maçonnerie de finition, de l’électricité, de la plomberie et de la pâtisserie. À l’issue de leur parcours, chacun effectuera un stage d’immersion en entreprise, de deux à cinq mois, constituant une étape essentielle pour renforcer leur employabilité et favoriser une insertion durable.

Parallèlement, la vie paroissiale demeure un lieu de communion et de croissance spirituelle. Chaque vendredi et dimanche, les cultes rassemblent fidèles et amis dans une atmosphère fraternelle. Pour moi, ces moments sont comme une respiration : au milieu des tâches administratives et des projets, je retrouve la joie simple de prier et chanter ensemble. Quelques adolescents recevront bientôt le baptême, et je suis ému de voir leur foi grandir. Enfin, l’Assemblée Générale organisée récemment a permis de renouveler les instances de la communauté. Ce fut un temps de reddition de comptes, de responsabilité partagée et de prière pour l’avenir de l’Église.

La vie à Djibouti nous offre également des impressions fortes. Cette année, le Ramadan et le Carême chrétien se déroulent simultanément. Les journées sont calmes, presque suspendues, mais dès la tombée du soir, les rues s’animent, les marchés s’emplissent de couleurs et de parfums, et les familles se retrouvent après la rupture du jeûne. Pour nous, vivre le Carême dans ce contexte est une invitation à la contemplation et au respect mutuel. Deux traditions spirituelles différentes rappellent ainsi l’importance du jeûne, de la prière et du partage.

Peu à peu, la fraîcheur s’efface pour céder la place à l’été et à ses chaleurs intenses. Cette transition saisonnière rappelle combien la vie ici demeure profondément marquée par les contrastes du climat.

Dans ce contexte, j’exprime ma gratitude aux autorités publiques, dont l’attention constante se manifeste par des actions concrètes en faveur de la santé de la population. Afin de prévenir la propagation du paludisme et de la dengue, le gouvernement a récemment organisé une vaste opération de pulvérisation aérienne couvrant l’ensemble de la ville. Réalisée à l’aide d’un avion, cette initiative témoigne du souci permanent des responsables de protéger les habitants et de préserver le bien-être collectif.

Enfin, je voudrais dire un grand merci à mon épouse et à mes enfants. Leur présence à mes côtés est une source de réconfort et de force. Ensemble, nous partageons les joies et les défis de la mission. Les enfants, malgré le changement de système scolaire et de cadre de vie, poursuivent leurs études avec courage et détermination. Certes, l’adaptation n’a pas toujours été facile, mais je suis profondément reconnaissant de voir leurs progrès et leur persévérance. Leur curiosité et leur capacité à s’intégrer dans ce nouvel environnement sont pour moi un témoignage vivant de la grâce de Dieu. Ma famille est mon premier cercle de soutien : leur patience, leur courage et leur foi m’aident à tenir dans les moments de fatigue et me rappellent que la mission est aussi une aventure partagée.

Chers amis, je vous remercie encore pour votre fidélité. Chaque geste, chaque pensée, chaque intercession nous accompagne et nous fortifie. Vous êtes véritablement des compagnons de route dans cette mission, et nous rendons grâce à Dieu pour votre présence à nos côtés.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Recevez notre amitié fraternelle en Christ.

Bernard »

Télécharger la lettre

Éléonore au Caire : du chaos à la sérénité

Passer d’une vie paisible à une mégalopole débordante comme Le Caire peut sembler un pari insensé. Mais pour Éléonore, volontaire au foyer Fowler, ce défi se transforme de plus en plus en une aventure humaine et culturelle extraordinaire. Un témoignage entre désorientation et émerveillement.



Eléonore, pendant la formation des envoyés 2024 © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Il faut être fou pour vouloir vivre au Caire, sincèrement. Si j'avais vraiment su à quoi m'attendre, je n'aurais probablement jamais choisi de vivre ici, parmi tout ce bruit, cette circulation qui ne cesse jamais, cette pollution ambiante, cette poussière…

Voici les pensées qui tournaient en boucle dans ma tête lors de mon installation et des semaines qui ont suivi. Jusqu'à ce que je prenne conscience début octobre, soit un mois après mon arrivée, que c'est une chance inouïe pour moi d'être ici pour un an, dans un environnement si différent de tout ce que j'ai toujours connu.

Moi qui n'ai jamais vécu dans une capitale et qui affectionne tant la nature et le calme des espaces verts. Qui eût cru que je puisse m'acclimater à une mégalopole trois fois plus peuplée que Paris ? J'aurais été la dernière à croire que ce soit possible. Et pourtant, voilà où j'en suis aujourd'hui : non seulement habituée désormais à ce nouveau train de vie, mais surtout heureuse d'être de la partie, heureuse d'être ici, heureuse d'être une petite fourmi parmi toutes les fourmis qui font de cette ville un lieu si vivant et si vibrant.

Vivant et vibrant, c'est également ainsi qu'on pourrait qualifier le foyer Fowler dans lequel je suis volontaire. Accueillant plus de 60 jeunes filles le temps de leur année scolaire, ce foyer est débordant de vie, d'amour et d'humanité. Mes débuts à Fowler sont à l'image de mes premiers jours au Caire : très désorientée et déboussolée au départ. J'ai petit à petit réussi à trouver mes marques au foyer, et je m'y sens si bien intégrée maintenant que j'en oublie que je ne suis là que depuis quelques semaines. En charge d'aider en français, en mathématiques et en sciences les filles de 1ère, 2ème et 3ème primaires (équivalent du CP, CE1 et CE2)

scolarisées en école francophone. J'essaye autant que possible de donner aussi des cours de soutien en anglais aux élèves de primaire scolarisées en école gouvernementale égyptienne. Mes après-midis au foyer s'avèrent donc bien remplis !

Et bien que je sois celle chargée d'enseigner, il est une chose qui ne cesse de m'émerveiller, c'est à quel point j'apprends moi-même lorsque je suis au foyer. En effet, je ne repars jamais de Fowler sans avoir appris ou compris quelque chose de nouveau. Avec mes jeunes élèves, j'apprends la patience, bien-sûr, mais j'apprends aussi à mieux parler arabe, à connaître davantage la culture égyptienne, les traditions coptes, et de manière plus générale les coutumes et les façons de vivre dans ce pays. Et plus j'en apprends, plus je réalise tout ce qu'il me reste encore à
apprendre et à comprendre !

Moi qui au début n'étais pas sûre d'être capable de tenir un an au Caire, j'ai maintenant du mal à m'imaginer ailleurs qu'ici. Je me sens désormais complètement à ma place dans cette nouvelle vie. J'espère que les mois à venir seront tout aussi extraordinaires que les premiers et que j'aurai dans la prochaine lettre de belles histoires à vous partager, Incha'Allah ! Portez-vous bien d'ici là.

Eléonore

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

«Nous nous sommes jetés à l’eau»

Un témoignage de couple cette semaine : deux volontaires qui ont participé ensemble à la « session départ » du Défap en juillet, et se préparent à partir en septembre vers la Corne de l’Afrique, dans le cadre d’un projet d’alphabétisation et pour participer à des actions humanitaires.



© D. et U. pour Défap

En direction de la Corne de l’Afrique !

L’appel de la main tendue vers son prochain était dans nos cœurs quelque temps déjà et cet arrêt inattendu avec l’irruption de la Covid 19 dans nos vies à tous, fut le point de départ d’une nouvelle réflexion sur l’orientation de notre vie…

Les vagues de confinement successives étant passées, nous nous

sommes jetés à l’eau : nous avons rejoint le bateau « Logos Hope » avec ses 350 membres d’équipage de 60 nationalités différentes au service des nations pendant 2 années.

Nous voilà un an après notre retour, prêts à nous investir à nouveau, à plein temps, dans la Corne de l’Afrique avec un projet d’alphabétisation et de participation à des actions humanitaires.

> *Nous étions une quinzaine d’inconnus qui sont devenus des amis*

Pour se préparer au mieux, nous avons suivi la « Formation au départ » du Défap.

Il s’agit de deux semaines de formation intense balayant divers sujets tels que les enjeux géopolitiques, la sécurité, l’interculturalité, l’anthropologie…

Nous étions au début une quinzaine d’inconnus qui après ces 15 jours de formation sont devenus des amis. Nous avons pu nous enrichir des partages et expériences de chacun aussi bien que de ceux des intervenants de qualité.

Nous partons sur le terrain en septembre prochain, forts des conseils reçus lors de cette formation et de la Paix qui nous anime.

D. et U.

Anatole au Caire : « J’ai

retrouvé une ville à laquelle je me suis beaucoup attaché »

Anatole est volontaire au sein d'un foyer de jeunes filles défavorisées, dont il accompagne la scolarité. Un milieu très attachant, même si la mission est exigeante… et qu'il y fait l'expérience de toutes les failles du système d'enseignement égyptien. Il évoque aussi sa redécouverte du Caire, ville où il a déjà effectué une mission et où il a laissé des amis.



Anatole en juillet 2023 au Défap, pour la session de formation des envoyés © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Pour replacer dans le contexte, je suis parti l'année dernière avec l'association L'Œuvre d'Orient au Caire pendant un an, afin d'effectuer un volontariat de solidarité internationale (VSI). J'ai commencé par être professeur de français au sein du collège De La Salle, mais la mission ne me plaisait pas et j'ai donc changé de mission dans un foyer de jeunes filles. L'expérience m'a beaucoup plu et j'ai décidé de continuer une année de plus, mais cette fois ci avec le Défap et l'ACO !

Cela fait donc maintenant un an et demi que je vis au Caire, et je suis arrivé pour cette nouvelle année le 30 août 2023.

J'ai retrouvé une ville à laquelle je me suis beaucoup attaché et lieu d'innombrables souvenirs d'une année 2023 déjà exceptionnelle. Après un été de retrouvailles avec mes amis et ma famille, le retour au Caire n'a pas été facile. Heureusement, j'ai retrouvé des volontaires de ma première année toujours présents sur place à mon arrivée, qui ont beaucoup facilité mon retour. J'étais plutôt inquiet au début mais dès mon premier jour au foyer, je me suis rappelé pourquoi j'avais décidé de rester un an de plus et pourquoi cette année allait être encore une fois extraordinaire.

Le système scolaire égyptien, tel que le découvre un volontaire venu de France

La totalité de ma mission se déroule au sein d'un foyer de jeunes filles de 4 à 18 ans, en situation familiale ou sociale difficile.

Le foyer accueille environ 80 filles, réparties équitablement dans des tranches d'âge différentes. À leur arrivée au foyer, les filles sont placées à l'école française de Saint-Vincent-de-Paul, toujours tenue par des sœurs de cette même communauté. En fonction de leur niveau et au fil des années, certaines restent jusqu'au bac dans cette école, mais d'autres poursuivent leur apprentissage en école gouvernementale.

En effet, en Égypte deux systèmes différents coexistent : le système gouvernemental et les écoles en langues étrangères, en français pour nos filles (il y a également les écoles internationales mais extrêmement chères).

Les écoles gouvernementales sont d'un niveau plutôt faible, les horaires de cours sont minimes et les devoirs ou examens quasiment donnés à l'avance. Les écoles françaises ont un meilleur niveau et permettent aux filles de sortir avec la possibilité de continuer des études dans des universités publiques égyptiennes, comme en faculté de littérature, d'économie ou encore de sciences politiques. Les plus douées parviennent même à effectuer des « doubles licences » avec des universités françaises, et même pour certaines à venir travailler en France, ou bien faire un échange en volontariat dans des communautés religieuses.

Le fonctionnement de ces écoles est assez particulier en Égypte. Les cours sont dispensés du lundi au jeudi, ainsi que le samedi, généralement de 8h à 14h, puis chacun rentre chez soi.

Cependant, il existe un accord tacite entre l'État et les professeurs, qui ne touchent pas plus de 3000 livres par mois (équivalent de moins de 100 €). En raison de leur faible salaire, les professeurs décident de ne donner qu'une partie des cours pendant les horaires de classe. Si l'élève souhaite avoir le reste des cours et pouvoir valider ses examens, il devra payer cher pour assister aux cours privés de l'après-midi, dispensés par ces mêmes professeurs dans leurs salles de classe respectives. En tant que Français, cette organisation nous paraît complètement anormale et frauduleuse, mais c'est bien ainsi que fonctionne le système éducatif en Égypte.

C'est pourquoi depuis maintenant des dizaines d'années, des volontaires français se succèdent au foyer, pour permettre aux filles d'avoir les connaissances et les explications nécessaires pour valider les examens tout au long de l'année.

Cette année, je suis accompagné par Brigitte, avec qui je partage mon quotidien au foyer, mais aussi en-dehors.

« Depuis l’année dernière, j’ai vu beaucoup de progrès… »

Brigitte s’occupe des classes de la petite section jusqu’au CM1 en français, écriture et lecture, et en maths ; et je m’occupe des filles de la sixième jusqu’à la terminale en français, maths, sciences et anglais. Chaque classe compte deux à six élèves, j’accompagne donc chaque semaine une vingtaine de filles. Il n’y a pas d’emploi du temps fixe, lorsque j’arrive l’après-midi, je demande aux filles lesquelles ont un examen ou bien des devoirs, et c’est moi qui choisis (en fonction de la matière, du niveau des filles, etc.). J’essaie d’avoir une répartition horaire assez équitable sur une semaine, mais je préfère une répartition juste, à savoir d’aider plus longtemps les filles qui sont le plus en difficulté.



Carte de l'Égypte © ministère des Affaires étrangeres

Depuis l'année dernière, j'ai vu beaucoup de progrès chez certaines filles, pas seulement sur le niveau niveau scolaire, mais aussi en maturité et en autonomie. Ce sont deux notions sur lesquelles j'essaie d'axer au maximum mon enseignement. Dans beaucoup de classes, certaines filles ont changé leur attitude et motivation au travail. C'est une satisfaction immense pour moi, cela veut dire que j'arrive à leur enseigner des notions, qu'elles s'y intéressent, ou au moins qu'elles comprennent que leur travail a un but.

Je suis satisfait des notes obtenues par mes élèves pour ce premier semestre mais des progrès restent à faire, cela prend du temps (et une énergie folle !).

Une des grandes difficultés auxquelles je fais face, est le flou laissé, de manière volontaire par les professeurs concernant les évaluations et leur contenu pour les élèves qui n'assistent pas aux cours privés. De plus, il arrive parfois que les filles reçoivent une quantité colossale de devoirs à 19h30 pour le lendemain, ou bien des informations cruciales pour l'examen qu'elles auront le lendemain.

« La tâche est plus difficile mais je m'y plais énormément »

Par rapport à l'année dernière, j'ai l'impression d'avoir beaucoup plus de travail et plus d'élèves. En effet, nous étions environ cinq volontaires à être chaque jour au foyer, ce qui permettait à chacun d'avoir des classes précises, dans des matières spécifiques et d'avoir alors un meilleur suivi des filles et plus de temps pour enseigner et expliquer des notions parfois beaucoup trop compliquées pour leur âge (comme l'introduction à la physique nucléaire en classe de seconde, et le tout en français !)

Cette année, nous sommes seulement deux. La tâche est donc plus difficile mais je m'y plais énormément. J'ai même trouvé certains bons côtés : je peux donner des cours à des niveaux beaucoup plus variés, ce qui rend le travail d'enseignement plus intéressant et cela me permet également de connaître beaucoup plus de filles et de me sentir plus intégré au foyer.

Une nouvelle volontaire arrive au mois de janvier ce qui devrait nous laisser un peu respirer avec Brigitte !

Anatole : aider à la pratique du français dans un foyer du Caire

Anatole connaît déjà l'Égypte, où il a été en mission dans un foyer de jeunes filles. Une expérience qui lui a donné envie de poursuivre son engagement, à la fois au sein de ce même foyer, et auprès d'une association organisant des activités ludiques et pédagogiques pour des enfants défavorisés.



Anatole en juillet 2023 au Défap, pour la session de formation des envoyés © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Qu’est ce qui me motive à partir ?

Je suis déjà parti l’année dernière au sein du foyer où je vais de nouveau être en mission. Je comptais rentrer au mois de juillet et trouver un travail en septembre mais j’ai finalement décidé de rester une année de plus. J’ai pu prendre cette décision dans la mesure où j’ai été diplômé l’année dernière et que je n’ai rien qui me retient en France (copine, engagement pro, etc.).

Mon objectif de l’année prochaine est de pouvoir aider les filles qui ne parlent pas français et qui n’ont donc pas de volontaires pour les aider. Je suis très motivé pour consolider au plus vite mon arabe (niveau B1) afin de pouvoir dispenser les cours de sciences ou langue en arabe afin de les aider et qu’elles se sentent moins exclues que les filles parlant français.

J’ai également envie d’être au contact de la population locale afin d’en apprendre plus sur la religion de l’Islam ou du Christianisme « local » (coptes orthodoxes, coptes catholiques, etc). Enfin, ma principale motivation est de pouvoir apprendre à ces filles coupées du monde et pour la plupart sans repères sociétaux, le plus de choses possibles et pas seulement scolaires mais également culturelles, artistiques ou encore pratiques/manuelles.



Anatole en juillet 2023 au Défap, pour la session de formation des envoyés © Défap

Quelle sera ma mission ?

Pour ma mission, je serai dans un foyer pour jeunes filles.

Le foyer accueille des jeunes filles en bas âge et elles y restent jusqu'à leurs 18 ans avant de rentrer chez elles ou bien de continuer leurs études à l'université.

Je m'occuperai plutôt des filles du collège/lycée et je leur enseignerai les maths, les sciences et la physique/chimie. J'aide également les autres volontaires en anglais ou français. Je serai au foyer de 14h (ou avant si je déjeune sur place) et en général jusqu'à 20/21h. Chacun est assez libre pour les horaires, certains jours finissent à 18h. J'y serai tous les jours sauf jeudi et dimanche.

Je serai également impliqué dans une autre association, les Focolare dans le quartier de Shubra. Chaque vendredi je retrouve une équipe de jeunes Égyptiens et nous organisons des jeux, activités pédagogiques et ateliers de travail pour les enfants musulmans défavorisés de Shubra. Les mamans sont aussi présentes et sont prises en charge par des membres plus âgés des Focolare pour des sortes d'enseignements ou groupes de partage.



Anatole en juillet 2023 au Défap, pour la session de formation des envoyés © Défap

Que m'a apporté la formation ?

Avant de partir l'année dernière pour ma première année de volontariat, j'avais reçu une formation assez complète par la DCC et similaire à celle du Défap.

J'ai retrouvé cette semaine les mêmes modules que ceux de la

DCC, avec quelques différences (notamment sur le module Anthropologie que j'ai trouvé très intéressant). Cette session a néanmoins été pertinente pour moi, dans le sens où la formation étant plutôt dédiée à l'Afrique (je n'inclus pas l'Égypte dans l'Afrique d'un point de vue culturel et de fonctionnement), m'a permis de découvrir de nouvelles méthodes de fonctionnement au sein des cultures et une vision différente sur l'interculturalité ou le fonctionnement administratif, comme la justice.

J'ai pu également partager mon expérience avec les autres futurs volontaires, dont certains également sont déjà partis. Le partage de nos expériences est très enrichissant. J'ai également rencontré Marion qui me rejoint l'année prochaine au foyer et j'ai pu lui expliquer le fonctionnement du foyer, la vie sur place et ainsi lui permettre de partir dans les meilleures conditions possibles et pleine de motivation !

Luc : aider au développement de l'école Kallaline à Tunis

Engagé dans l'humanitaire depuis de nombreuses années, Luc revient sur ce qu'il a pu découvrir et vivre au travers de ses différentes missions, au moment où il s'apprête à occuper un poste de chef de projet au sein de l'école Kallaline de Tunis.



Luc pendant la formation des envoyés – juillet 2023 © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Je suis à la fin d'une carrière humanitaire, au sens vrai de ce terme c'est à dire centrée sur sauver des vies (sans se préoccuper des âmes même quand j'ai travaillé à de nombreuses reprises avec des organismes chrétiens et aussi à deux reprises avec une organisation musulmane).

Je veux désormais travailler sans me préoccuper d'argent ni d'avantages sauf ceux liés à mon assurance retraite qui est bien maigre au moment où j'écris cette première lettre.

L'intérêt d'un poste VSI, poste souvent, peut-être même toujours junior, à ce moment de ma vie professionnelle et personnelle est de m'offrir l'opportunité de travailler en

contact avec les bénéficiaires ce que j'ai eu assez peu d'occasions de faire.

Le très gros intérêt d'un poste senior est d'avoir de l'influence sur les programmes, sur les résultats, et d'impacter sur le bien-être de centaines, souvent de milliers de personnes. Ces responsabilités m'ont amené beaucoup de satisfactions et de soucis. J'espère qu'occuper ce poste junior en Tunisie ne va pas m'amener beaucoup de frustrations et de soucis.

Après le COVID qui a sonné la fin de carrière pour des dizaines de 'vieux' humanitaires, je me suis tourné vers des postes plus juniors à deux reprises sans beaucoup de satisfactions. Le premier en protection des enfants au Sénégal, le second en droit humain et promotion des Peuples Autochtones Pygmées en RDC.

Réfléchissant dans ma petite tête je suis arrivé à l'hypothèse que la raison de mes déceptions professionnelles, et aussi personnelles en ce qui concerne le poste en RDC, n'est pas due au job lui-même mais au fait que l'encadrement n'était pas assez professionnel, et j'écris cela sans amertume aucune et même sans rancœur vis-à-vis de mes deux organismes d'envoi qui étaient animés pour le premier par un cœur 'gros comme ça' qui a voilé le besoin d'un comportement professionnel, et pour le second par le manque d'expérience puisque mon poste était une création et de plus la RDC est un pays extrêmement complexe.



Luc pendant la formation des envoyés – juillet 2023 © Défap

Je me souviens de mes débuts au centre social de l'Église Évangélique du Cameroun sur la station missionnaire de Ndoungue au pied du mont Manengouba. Arrivé avec une petite ONG en tant que volontaire j'ai apprécié d'être rapidement pris en charge par le Défap. Outre le fait que mon indemnité m'a permis de mieux vivre j'ai vécu un encadrement de qualité. Les collègues au siège savaient ce qu'ils devaient faire, ils étaient préparés à des situations compliquées, ils ne bottaient pas en touche à chaque difficulté. Quand il y a eu un différend entre l'EEC et moi à propos de la prise en charge des mères célibataires pour lesquelles j'étais le référent, le Défap a rapidement entendu mes doutes éthiques sans prendre partie ce qui était appréciable. Aujourd'hui repartir avec le Défap pour terminer ma carrière me semble être une fin assez logique à mon engagement professionnel.

La Tunisie offre aussi d'autres avantages. Du moins vu

d’Europe et j’espère cette fois ne pas me tromper. D’abord pour quelqu’un qui commence à être rompu à la vie africaine et aux diverses cultures du continent, la Tunisie, arabophone, représente un challenge que m’offrent de moins en moins les pays de l’Afrique sub-saharienne. Le climat, proche de l’Occitanie de mon enfance, va être presque nouveau pour moi. La cuisine aussi et j’adore cuisiner. Un autre challenge, que je vis comme une marque de confiance, est qu’il me semble que l’école compte beaucoup sur mon expérience pour se développer après avoir pas mal chuté d’après les personnes avec lesquelles j’ai déjà eu l’occasion de parler. J’ai déjà dit que je ne sais pas faire de miracles et on m’a répondu qu’on n’en attend pas.



Luc pendant la formation des envoyés – juillet 2023 © Défap

Dans ce contexte j’appréhendais un peu la formation car je craignais d’y être poussé à prendre beaucoup de place compte-tenu de mon expérience, mais au contraire j’y ai trouvé un terrain convivial mêlé à un sentiment de partage et nourri par des échanges de qualité. Sur la vingtaine de personnes en formation il n’y en aurait que deux, peut-être trois, avec

lesquelles j’aurais du mal à travailler mais il est possible que je me trompe, que mon jugement soit faussé. J’ai beaucoup de mal avec le mysticisme évangélico–pentecôtiste de 3 ou 4 personnes mais les qualités humaines de ces mêmes personnes m’ont bien aidé à faire l’impasse. Ayant fréquenté une de ces Églises, c’était au Kenya et cela a duré 3 ans si je me souviens bien, je nourris une grosse suspicion pour leurs faux pasteurs dont l’enseignement est d’abord destiné à soutirer un maximum d’argent aux crétins, dont j’ai été, qui assistent à leurs cultes.

Les modules sont de grande qualité. Mes préférés ont été l’interculturalité d’Évelyne et les rencontres interreligieuses. Lors de mes discussions avec les autres membres du groupe j’ai été surpris d’entendre que ce sont ceux qui ont eu moins de succès. Pour moi le contenu de ces deux modules a réveillé mes intérêts; surtout celui d’Evelyne qui a le mérite de théoriser des choses que j’ai vécues sur le terrain sans jamais avoir eu l’occasion de les analyser.

Voici donc où j’en suis après presque deux semaines de formation et à un peu plus d’un mois de mon départ. J’espère que ma lettre d’avant Noël sera tout aussi confiante.

Sarah : en mission au sein d’un orphelinat à Madagascar

La décision de Sarah de partir en mission à Madagascar répond à une envie de s’engager pour autrui qu’elle éprouvait depuis de nombreuses années. Direction : le

centre Akanisoa, qui regroupe une école et un orphelinat.



Sarah au Défap, en juillet 2023, pendant la formation des envoyés © Défap

Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf

Depuis de nombreuses années j'ai envie de travailler avec les enfants dans l'humanitaire. Mon désir premier était de devenir institutrice pour pouvoir enseigner et apporter de l'aide dans des régions du monde où l'éducation n'est pas accessible pour tous ou difficilement, ou avec peu de moyens. C'est plus tard que j'ai découvert l'animation et que j'ai eu l'opportunité de travailler en périscolaire et d'obtenir mon BAFA.

J'ai réalisé que l'animation me correspondait vraiment, j'aime

être au contact des enfants, de créer des liens, être à leur écoute et surtout créer un cadre sécurisé où ils peuvent s'épanouir. Apporter des loisirs et des activités où l'enfant peut s'amuser, se lâcher, se dépenser. Ce qui me motive à partir c'est principalement l'envie d'apporter de la joie et de partager l'amour de Dieu aux enfants.



Sarah au Défap, en juillet 2023, pendant la formation des envoyés © Défap

Je vais donc partir en mission à Madagascar, au centre Akanisoa qui regroupe un orphelinat et une école.

Il accueille chaque rentrée scolaire depuis une dizaine d'années un volontaire en mission qui vient soutenir les activités des enseignants et intervenants et contribue ainsi à ce que l'éducation soit accessible à tous. Mes différents rôles seraient : aide aux devoirs et ateliers pour aider à la pratique orale du français; animations socio-éducatives et

activités ludiques; accompagner des activités extrascolaires.

J’ai pu participer à la formation du Défap et je suis bien heureuse d’être venue. Le groupe était très diversifié et a été très vite soudé. J’ai pu écouter les témoignages de certains et partager quelques des miens, nous avons eu beaucoup d’échanges enrichissants. La formation en soit m’a apporté des clés pour mon voyage et des connaissances sur des sujets qui m’étaient inconnus ou peu connus. Ce séjour de dix jours était très enrichissant par son contenu et les liens tissés avec les autres envoyés, il est passé si vite ! Mon plus grand défi sera d’essayer de m’intégrer au mieux dans une culture très différente de la mienne.

Je prie que Dieu m’aide et me guide tout au long de cette mission. Que je puisse être à l’aise et confiante dans ce que je ferai. Je prie aussi pour ma santé et ma sécurité.

Maintenant il ne me reste plus beaucoup d’étapes et ce sera le grand départ !



Sarah au Défap, en juillet 2023, pendant la formation des envoyés © Défap

---

Congo : promouvoir l’éducation à la paix

Dans un pays dont l’histoire récente est marquée par des violences récurrentes et des déplacements de population, l’Église Évangélique du Congo (EEC) essaie de contribuer à construire une paix durable et une société apaisée. Ce qu’elle fait à travers une

structure créée en 2003, l'Action Évangélique pour la Paix (AEP). En lien notamment avec l'École de la Paix de Grenoble pour les outils pédagogiques, l'AEP a déjà réalisé plusieurs projets visant à sensibiliser de nombreux jeunes, notamment dans des écoles et collèges.



Une session de formation organisée par l'AEP © AEP

Partenaires

- Église Évangélique du Congo (EEC)
- Action Évangélique pour la Paix (AEP)

Objectifs

Contribuer à la culture de la paix et de non-violence dans les établissements scolaires publics et confessionnels.



Le local de l'AEP © AEP

Contexte

La République du Congo a été frappée ces dernières années par des violences importantes, dont la guerre civile entre 1997, 1998 et 2002 et les troubles dans le département du Pool après les élections présidentielles de 2016. Ces violences ont provoqué des pertes humaines et des déplacements de populations par centaines de milliers. À plusieurs reprises, ces violences ont surtout concerné l'agglomération de Brazzaville, ce qui a engendré des départs massifs depuis Brazzaville vers le département du Pool, puis en 2017, en sens inverse. Cette histoire récente et les oppositions politiques récurrentes liées à des conflits d'ordre ethnique amplifient l'agressivité liée à la pauvreté et aux disparités sociales.



Envoyée du Défap en république du Congo, pour travailler en lien avec l'AEP, rencontrant le président de l'EEC, le pasteur Juste Alain Gonard Bakoua © AEP

L'association AEP est une structure créée en 2003 par l'Église Évangélique du Congo (EEC), comme contribution aux efforts de construction d'une paix durable, en voulant « changer les mentalités ».

Depuis sa création, avec les appuis renouvelés du Défap et de la Cimade, puis du Programme Concerté Pluri-Acteurs, et aussi de l'École de la Paix pour les outils pédagogiques, l'AEP a déjà réalisé plusieurs projets pour la jeunesse (écoles, collèges, écoles du dimanche et autres groupes) permettant la sensibilisation de milliers de jeunes. Le Défap lui a aussi manifesté son soutien à travers l'apport d'une envoyée.